

Trajectoires et circulation du temps de travail en lexicographie dialectale, entre horizons restreints et vertiges de l'infini

Jérémy Delorme

La publication du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, l'un des quatre Vocabulaires nationaux, soufflera bientôt ses cent bougies et compte à son actif la parution de près de 140 fascicules depuis 1924. Alors que ses huit rédacteurs boucleront prochainement l'écriture des articles des lettres H et J, quelle approche ont-ils de la longue perspective, laquelle se compte en décennies, qui sépare le moment actuel de celui, plus ou moins insaisissable, de l'œuvre abouti ? Comment concilient-ils cet horizon de temps démesurément vaste avec leurs pratiques de travail au quotidien ?

Lorsque, il y a de cela plus de mille ans, dame Sei Shōnagon établit sur un ton légèrement pince-sans-rire, au gré de ses *Notes de chevet*, une courte liste des « choses qui sont loin du terme », elle indique, en numéro cinq : « Entreprendre de lire, seul, le Saint livre de la parfaite sagesse », autrement dit le *Daihannya-kyō*, monument de six cents fascicules¹.

Or, lorsque, voilà bientôt cent ans, trois dialectologues, Louis Gauchat, Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet, s'apprêtaient à publier le premier fascicule d'un autre monument, le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, pouvaient-ils concevoir autrement que « loin du terme » cette entreprise qui allait voir se succéder 35 rédacteurs jusqu'à aujourd'hui, et qui, en 2024, année du centenaire, devrait voir paraître ses 138^e et 139^e fascicules ? Et avec quelle abnégation, ou quel

mortel regret, les huit dialectologues-lexicographes actuels, partagés entre deux équipes traitant concomitamment les lettres H et J (bientôt I et K)², envisagent-ils l'issue alphabétique de la série³, qui ne sera pas atteinte avant plusieurs décennies, en un temps où les accidents de l'existence ou leur grand âge les en aura éloignés de manière plus ou moins radicale ?

L'inquiétude, l'ivresse ou la vertu sacrificielle que pourrait légitimement inspirer aux rédacteurs une perspective aussi dilatée du temps semblent, en fait, passablement différées, sinon étouffées par l'épaisseur du temps de la rédaction en acte, laquelle s'inscrit, à très court terme, dans une temporalité très concentrée et très rationnelle, et peut-être moins inhumaine : un temps circulaire dans lequel les progrès de la rédaction s'accomplissent selon de petits cycles de travail interséquants ou englobants, autant d'ellipses dont le double foyer réside dans la publication de deux fascicules annuels de 56 pages chacun, le premier de l'année paraissant en hiver, le second neuf mois plus tard, à l'automne⁴. Ce sont ces cycles — inscrits dans des cycles plus généraux dont la période de révolution est égale au temps écoulé entre le moment où le rédacteur démarre la rédaction d'un article substantiel et celui où cet article, en tant qu'œuvre publiée, connaît son avènement, soit environ trois ans et demi en moyenne — qui constituent l'horizon temporel immédiat des rédacteurs du *Glossaire*. On présentera ici ces cycles dans le détail, comme illustration d'un mode de gestion du temps de travail collectif dont le caractère largement autorégulé, combiné à une perspective de temps long sans commune mesure avec celui des carrières individuelles, en fait, croyons-nous, un singulier objet d'étude ergonomique.

Un temps contraint : la préparation des fascicules

Les principales opérations qui conduisent à la publication d'un fascicule donné sont, dans l'état de l'art actuel, les suivantes : (1) la bibliothécaire et l'assistante de rédaction du *Glossaire* préparent en continu les matériaux lexicaux sur lesquels se fonde la rédaction des articles à paraître (mise en ordre des fiches issues de l'enquête par correspondance menée auprès de centaines de patoisants romands au début du XX^e siècle, complétées de fiches établies sur la base d'autres sources, plus anciennes ou plus récentes) ; (2) le chef de lettre attribue deux ou trois fois par an aux membres de son équipe, dont lui-même, les articles à rédiger (chaque

- 2 Chaque équipe de quatre rédacteurs se place sous l'autorité d'un *primum inter pares*, le « chef de lettre », qui supervise l'organisation de leurs travaux, maquette les fascicules et établit les contacts avec l'imprimeur.
- 3 Le mot *zzettiau*, dans l'état actuel de la nomenclature.
- 4 Le numéro 134, de *Jésus à joindre*, premier de l'année 2022, est sorti de presse début février ; il compte 56 articles et peut être commandé auprès du *Glossaire*.

1 Sei Shōnagon, *Notes de chevet*, Paris, Gallimard/Unesco, 2021, p. 155.

article est rédigé par un seul rédacteur, dont il porte la signature) ; (3) chaque rédacteur dépouille en continu, en ce qui concerne les articles qui lui ont été attribués, les matériaux déjà préparés, les contrôle et au besoin les complète ; (4) chaque rédacteur rédige en continu son lot d'articles ; (5) deux ou trois fois par an, il transmet à l'un de ses trois équipiers une série d'articles qu'il juge au point, et cet équipier en assure une révision serrée (contrôle de l'adéquation de l'article avec les matériaux, amélioration de la structure, évaluation de la partie scientifique, en particulier de l'étymologie, etc.) ; (6) chaque rédacteur applique à ses articles révisés une première mise au net, tenant compte des commentaires du réviseur ; (7) le chef de lettre rassemble deux fois par an, en une tranche représentant la moitié du fascicule, les articles ainsi épurés, et les transmet à une quinzaine de relecteurs (les huit rédacteurs, la bibliothécaire, l'assistante de rédaction, le directeur du Glossaire, quelques relecteurs externes) ; (8) chaque rédacteur applique à ses articles relus une seconde mise au net, tenant compte, dans un esprit de consensus, des commentaires des relecteurs ; (9) le chef de lettre collecte une fois par an les articles ainsi mis au propre, les contrôle et les intègre à la maquette du fascicule ; (10) les rédacteurs de l'équipe contrôlent alors, tranche après tranche, le résultat de cette mise en page ; (11) le chef de lettre transmet la maquette contrôlée à l'imprimeur et signe le bon à tirer ; (12) la bibliothécaire réceptionne le fascicule, imprimé généralement à 500 exemplaires, en remet un au chef de lettre, qui contrôle la conformité entre l'œuvre livrée et les stipulations du bon à tirer et, en cas de conformité, approuve la publication ; (13) chacun des membres du Glossaire reçoit un exemplaire de travail, chaque rédacteur se voit offrir un exemplaire personnel ; (14) la publication est immédiatement envoyée aux destinataires.

En pratique, dans le cas du dernier fascicule paru, livré (opération n° 12) le 11 février 2022, les opérations d'édition au sens strict (n°s 9 et suivants) ont commencé fin août 2021 : trois mois de contrôle de la mise en page, bon à tirer signé début décembre, deux mois de tirage. Les opérations préparatoires (n°s 1 à 3) s'étaient échelonnées bien auparavant, avec un certain laps d'avance sur la phase de rédaction, d'août 2018 à mars 2021. Quant aux opérations de rédaction au sens large (n°s 4 à 8), tous rédacteurs de la lettre J confondus, elles se sont étagées entre septembre 2018 et novembre 2021, mois décisif au cours duquel les derniers articles relus et mis au propre ont reçu leur touche finale et été subséquentement versés dans la maquette. Ces longues saisons de 42 mois de travail collectif dont l'apogée réside dans la sortie d'un fascicule, ces cycles de trois ans et demi qui constituent le plus tangible des horizons temporels des rédacteurs du *Glossaire* s'organisent les uns par rapport aux autres sur le mode d'une successivité croisée : puisque chacune des deux équipes de rédacteurs du *Glossaire* produit un fascicule par an, et non pas tous les trois ans et demi, ce sont à tout instant trois ou quatre de ces cycles (trois en début d'année, quatre en fin d'année) qui orbitent, selon un différé d'une année, sur le même axe de travail conduisant de la lettre A à la lettre Z ; soit sept cycles au total si l'on considère les deux équipes dans leur globalité.

Zusammenfassung

Die Publikation des «Glossaire des patois de la Suisse romande» – eines der vier monumentalen Dialektwerke der Schweiz (zusammen mit dem Schweizerischen Idiotikon, dem «Vocabolario dei dialetti della Svizzera italiana» und dem «Dicziunari Rumantsch Grischun») – wird bald hundert Kerzen ausblasen können, denn mit fast 140 erschienenen Hefte seit 1924 nähert sich seine Hundertjahrfeier. Wie gehen die acht Redaktorinnen und Redaktoren, die demnächst die Artikel zu «H-» und «J-» fertigstellen werden, mit dem weitsichtigen Blick auf die Dekaden um, die zwischen der Gegenwart und dem nicht einfach zu bestimmenden Zeitpunkt des vollendeten Werks liegen? Wie vereinbaren sie diesen scheinbar unendlichen Zeithorizont mit ihrer Arbeit, die sie Tag für Tag verrichten?

Im Kontrast zur Vorstellung einer ausgedehnten Dauer organisieren sich ihre täglichen Arbeitsschritte in einem selbstregulierten System mit kurzen Kreisläufen, in denen sich die Zeit zu einem seltsam kompakten Körper zu verdichten scheint. Dieser Umgang mit der Arbeitszeit, bei dem sich die Idee der Unendlichkeit und die Realität des Unmittelbaren in einem einzigartigen Kräftespiel die Waage halten, begründet die innovativen redaktionellen Praktiken des Glossaire und garantiert den Fortschritt dieser lexikografischen Publikation de longue durée.

Des cycles de travail qui se chevauchent

Autrement dit, chaque rédacteur, quand il se consacre à ses tâches les plus habituelles, et, pour ainsi dire, quotidiennes (la rédaction des articles qui lui ont été impartis), calcule les progrès de son travail avec au moins deux ou trois coups d'avance : tel rédacteur, par exemple, au moment même où il entreprend, en septembre 2018, la rédaction de *Jésus* (paru début 2022), règle les finitions de *hasard* (commencé en mars 2018, paru fin 2018) et avance dans la rédaction de *jaloux* (commencé en septembre 2017, paru début 2020) et dans celle de *jarretière* (commencé en juillet 2018, paru début 2021) ; et ce même rédacteur, au moment même où il s'assure une dernière fois, en novembre 2021, de la bonne facture de *Jésus*, progresse dans la rédaction de *jonc* (commencé en juin 2020, à paraître début 2023) et de *journée* (commencé en janvier 2020, à paraître début 2024), et se lance dans celle de *jument* (à paraître début 2025⁵).

L'horizon des rédacteurs se recyclant ainsi constamment et saturant de temps tous leurs instants, leur reste-t-il le loisir de contempler la longue trajectoire qui les sépare de A et de Z, de s'en enivrer, ou s'en effrayer ? Contemplation mise à part, et au-delà de la satisfaction annuellement renouvelée pour le travail accompli, les rédacteurs disposent contractuellement d'un pourcentage de « tâches annexes », qu'ils exercent librement en fonction des nécessités et généralement avec le renfort d'autres membres du Glossaire et de collaborateurs temporaires, et qui, leur assurant pas de côté ou prise de hauteur, les soustraient temporairement au champ gravitationnel de leurs tâches ordinaires, leur ouvrent de nouvelles perspectives, mais n'en valorisent pas moins leur savoir-faire acquis au quotidien : participation à des colloques ou à des congrès ; rédaction d'articles pour des revues scientifiques, de chapitres pour des manuels de lexicologie ; conception de projets de recherche ; élaboration de nouveaux outils de travail à usage interne ; encadrement de stagiaires et formation d'une relève ; publication d'un rapport bisannuel, avec revue critique des derniers titres entrés à la bibliothèque du Glossaire et présentation des quatre derniers fascicules sortis (la plus-value scientifique de chacun d'entre eux faisant alors l'objet d'un compte-rendu)⁶.

L'idée du *Glossaire* est née à la fin du XIX^e siècle et se réalise, depuis 1924, sous la forme d'une publication périodique inscrite dans une trajectoire alphabétique qui, pour démesurément longue qu'elle paraisse, n'est pas infinie. Le travail des rédacteurs au quotidien gravite autour de cet axe en un système de sept fascicules sur le métier, orbitant selon une périodicité à peu près constante (trois ans et demi).

La mécanicité du processus rend l'accomplissement de leur travail extrêmement tangible, atténuant l'impression de vide, ou de fuite en profondeur, suscitée par l'idée de l'œuvre abouti ; mais l'austérité du processus et le risque que les rédacteurs n'y assèchent leurs talents sont à leur tour atténués par les pas de côté et les prises de hauteur que leur offrent leurs conditions de travail. Cette gestion équilibrée du temps lexicographique pourrait sembler d'une sophistication excessive si elle ne faisait ses preuves deux fois par an, à chaque sortie d'un nouveau fascicule, et, en fin de compte, si elle ne constituait le sine qua non de cet heureux événement.

Une version abrégée de cet article a paru dans le Bulletin 1/2022 de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH), sous la rubrique « Les mots de la recherche ».



Référence

- Surrel, Vincent (2019) : Glossaire des patois de la Suisse romande, tome IX, fascicule 127. Genève, Droz, 2018, 56 p., in : Bulletin de la Société de linguistique de Paris, 2019/2, pp. 143-148.

DOI

<https://doi.org/10.5281/zenodo.6376601>

L'auteur

Jérémie Delorme est docteur en linguistique générale et spécialiste en lexicologie romane, en particulier dans les domaines de l'étymologie reconstructive et de la toponymie. Il travaille comme rédacteur au Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR-UniNE).



5 Ces échéances sont calculées selon un idéal qui ne tient pas compte du poids d'événements impondérables (déménagement du Glossaire, attaques contre le système informatique, etc.).
6 Le dernier rapport bisannuel vient de sortir sous le titre de *121^e et 122^e rapports annuels. 2019-2020* et peut être commandé auprès du Glossaire.